

Homélie du dimanche 27 septembre 2020

(26^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs, c'est une grande joie pour nous d'accueillir aujourd'hui Adèle et Eva, ainsi que leurs familles. C'est une grande joie parce qu'Adèle et Eva auraient dû être baptisées lors de la dernière nuit Pascale, mais les circonstances sanitaires en ont voulu autrement. Et donc c'est aujourd'hui qu'Adèle et Eva vont pouvoir recevoir ce don immense de la grâce du baptême, pour devenir filles de Dieu. Il est vrai que, contrairement au baptême des tout-petits enfants, il y a quelque chose qui nous émerveille davantage dans le baptême de jeunes gens ou d'adultes, c'est la dimension du choix. Nous sommes toujours émerveillés de voir des personnes qui choisissent elles-mêmes de demander le baptême. Non pas au sens où elles auraient choisi la foi chrétienne parmi d'autres religions dans le supermarché des religions, mais au sens de ce choix radical d'une vie avec le Christ. Nous entendons souvent dans la Bible : « Choisis entre la vie et la mort », entre la vie avec le Christ ou la vie sans le Christ, c'est-à-dire le chemin qui conduit à la mort de l'âme. Aujourd'hui, notre source d'émerveillement, chère Adèle, chère Eva, c'est que vous avez fait ce choix de vivre désormais avec le Christ. Par le baptême, vous allez être configurée au Christ, c'est-à-dire recevoir une telle ressemblance avec le Christ, que notre Père du Ciel reconnaîtra en vous la présence de son fils. En effet, par le baptême, nous recevons ce que Saint Paul appelle dans la deuxième lecture « les mêmes dispositions que dans le Christ Jésus », c'est-à-dire les mêmes sentiments que le Christ, la même volonté que le Christ, les mêmes pensées que le Christ. Parmi ces nombreuses dispositions qui habitent le cœur du Christ, il y en a une en particulier dont nous parle Saint Paul dans cette deuxième lecture : c'est l'unité.

On se souvient de la grande prière sacerdotale de Jésus le soir du jeudi Saint : « *Père Saint, gardes en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous* ». Autrement dit, quand nous entendons saint Paul nous dire « recherchez l'unité », ce n'est pas un simple vœu pieu qu'il fait : il exprime l'intention profonde qui habite le cœur de Jésus : l'unité entre nous, l'unité dans nos couples, l'unité dans nos familles, l'unité dans nos paroisses, l'unité dans nos communautés de vie... Nous savons malheureusement que cette unité désirée par le Christ est trop souvent abîmée par notre péché, par nos divisions... Pourtant, saint Paul ne nous dit pas « atteignez l'unité » (nous savons bien que nous en sommes bien incapables), mais « *recherchez l'unité* ». C'est-à-dire, faites le premier pas, le petit pas qui va vous permettre d'avancer sur ce chemin de l'unité. Le reste, c'est Dieu qui le donne.

Dans sa lettre aux Philippiens, saint Paul ne nous invite pas seulement à rechercher l'unité, il nous montre l'une des attitudes qui est comme un germe de division entre nous : la vanité. « *Ne soyez jamais vaniteux* » ! Il y a un film (qui commence un peu à dater) qui s'appelle 'L'associé du diable' et la dernière phrase de ce film est prononcée par le diable qui est joué par Al Pacino : « la vanité, c'est décidément mon péché préféré ». C'est en effet le péché préféré du démon parce que nous tombons facilement dedans. Nous avons beau nous garder de dire « je ne suis pas vaniteux », Satan sait nous faire tomber dedans. La vanité ce n'est pas cette vanité grossière qui consisterait à se mettre en avant et à dire « moi je, moi je » ! Bien entendu, non ! C'est une vanité plus subtile. C'est la vanité de l'apparence. Si nous regardons bien dans nos vies nous sommes très soucieux de notre apparence. Il y a derrière ce souci exagéré, de la vanité qui se cache. Lorsque nous vivons dans un souci exagéré de l'apparence, nos vies ressemblent à une bulle de savon ! Une bulle de savon c'est fascinant, c'est surtout fascinant quand la lumière la traverse et se reflète de façon multicolore... mais une bulle de savon, c'est éphémère. Et surtout une bulle de savon, c'est vide, c'est creux. Voilà notre vie lorsqu'elle est trop habitée par cette recherche de l'apparence.

Alors là, on pourrait se dire « je ne suis pas comme ça ; je ne suis pas aussi grossièrement vaniteux ! ». Mais si nous regardons bien dans notre vie, il y a de multiples moments où nous créons ces bulles de savon. C'est le moment où nous mettons en avant nos qualités, ce qui est avantageux en nous, mais

avec ce désir secret de cacher nos faiblesses, de cacher ce qui n'est pas beau à voir dans nos vies – c'est une attitude qu'on retrouve par exemple sur les réseaux sociaux. On a rarement vu, sur Facebook par exemple, des photos ou des nouvelles de tout ce qui va mal. Non, nous mettons en avant ce qui va bien. Ces bulles de savon dans notre vie, ce sont aussi ces moments où nous cherchons à nous montrer forts, invulnérables, alors qu'en réalité au plus profond de notre cœur tout va mal, tout est triste, c'est un véritable chantier. Mais nous voulons préserver les apparences et lorsqu'on nous pose la question « ça va ? » « oui, ça va ! »... Nous ne voulons pas nous étendre ; nous ne voulons pas imposer aux autres ce qui nous rend triste ou malheureux. Ces bulles de savon, c'est aussi lorsque, dans nos discussions, nous restons dans le non-dit, pour préserver une apparence de paix, de tranquillité. Ces bulles de savon sont bien multiples dans notre vie. Et nous y sommes attachés parce que nous ne voulons pas montrer aux autres cette inconsistance qui nous habite, à savoir cette faiblesse : faiblesse de nos limites, faiblesse de notre péché... parce que nous craignons de ne pas être aimés lorsque nous ne sommes pas parfaits.

Chers frères et sœurs, lorsque nous vivons ainsi dans notre bulle de savon, dans ce souci exagéré de l'apparence... notre vie n'est pas dans la vérité. Notre vie est dans le mensonge. Les relations que nous créons les uns avec les autres sont fondées sur quelque chose qui n'est pas nous, qui n'est vrai. C'est ainsi que la vanité vient instiller comme une méfiance : oui, si celui que j'ai en face de moi ne me présente pas son vrai visage, alors je me méfie. Et cette méfiance, c'est le germe de la division. Voilà comment la vanité peut créer cette division entre nous.

Alors si la vanité est une bulle de savon qui empêche la construction de l'unité entre les cœurs, il nous faut utiliser l'aiguille qui fera éclater la bulle de savon. Là encore c'est saint Paul qui nous donne la réponse dans sa lettre aux Philippiens : « *Ne soyez jamais vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous* ». L'humilité, voilà l'aiguille qui fait éclater ces bulles de savon dans notre vie. Encore faut-il bien s'entendre sur ce que signifie l'humilité : si la vanité c'est se gonfler devant les autres, l'humilité ce n'est pas se dévaloriser au regard des autres, ce n'est pas se mépriser. L'humilité c'est, non pas se regarder sous le regard des autres, mais se regarder sous le regard de Dieu. Et lorsque je me regarde sous le regard de Dieu, je me découvre une créature aimée profondément par Dieu, voulue par Dieu. Je découvre aussi toutes ces qualités que Dieu m'a données. C'est presque paradoxal, si nous voulons grandir en humilité, il nous faut d'abord reconnaître ce qu'il y a de bon en nous, et reconnaître que cela vient de Dieu, et que Dieu m'a donné tous ces dons, toutes ces qualités pour les mettre au service des autres. Voilà ce qu'est la véritable humilité.

Et si nous faisons ce travail intérieur de rendre grâce à Dieu pour toutes ces qualités qu'il nous a données, nous ferons à un moment donné cette expérience fondamentale de découvrir les limites de nos qualités. Et oui, nous n'avons pas toutes les qualités dans le monde. Nous n'épuisons pas toutes les qualités qui sont dans le cœur de Dieu. J'ai peut-être telle ou telle qualité, mais elle est limitée. Et c'est parce que je fais cette expérience fondamentale de la limite de mes qualités, qu'alors je peux avancer sur ce chemin qui consiste à me tourner vers les autres et à reconnaître que chez l'autre il y a cette qualité qui me manque, il y a cette qualité qui complète ma qualité. Et c'est cette expérience fondamentale qui me permet de prendre plus volontairement la dernière place pour laisser la première place à l'autre. C'est ce que Jésus a vécu en se faisant homme, ce que saint Paul exprime ainsi : « Jésus, ayant la condition de Dieu, s'est anéanti prenant la condition de serviteur ». Jésus a effectivement pris la dernière place, tellement la dernière place que personne n'a pu la lui ravir. Et en prenant ainsi la dernière place sur la croix, cette place dont personne ne veut, il nous a permis de reprendre notre première place, celle que nous avons perdu depuis le péché originel, cette place de fils de Dieu, de fille de Dieu, et de retrouver ainsi cette communion, cette unité que Dieu a voulue vivre avec chacun d'entre nous.

Le chemin de l'humilité, cette recherche de la dernière place, c'est le chemin qui nous aide à avancer sur ce chemin de l'unité. Alors vous me direz : « mais parfois je recherche cette unité ; je cherche à la construire dans ma vie, dans mon couple, dans ma famille, dans mon lieu de vie... mais je suis confronté à une personne ou à des personnes qui ne veulent pas de cette unité : que puis-je faire ? » Il me semble que, lorsque nous sommes confrontés à cette situation, nous sommes dans la même situation que père de la parabole dans l'Evangile d'aujourd'hui. Ce père a deux fils et il veut les associer tous les deux à une œuvre familiale, le travail de la vigne. Mais il y en a un qui refuse de s'associer à cette œuvre familiale. Que fait le père ? Ou plus exactement qu'aurait fait un père normal ou une mère normale ? Il lui aurait donné « un bon coup de pied aux fesses » en lui disant « Allez hop ! Va travailler ! Va à la vigne ! ». Mais que fait le père dans la parabole ? Il laisse faire. C'est surprenant ! Il laisse faire, car il fait confiance à quelque chose qui habite notre cœur : cette capacité à se remettre en cause et à changer. Alors je ne dis pas aux parents parmi nous qu'il faut faire exactement comme le père de la parabole. Parfois, il y a besoin effectivement de donner « un coup de pied aux fesses » de nos enfants. Mais cette parabole nous rappelle que dans toute personne il y a cette capacité à se remettre en cause et à changer. Et c'est ce qui arrive au premier fils : il se remet en cause, sans doute touché par cette confiance du père, et il réalise que son bonheur est de travailler à la vigne du père. C'est l'humilité du père, c'est la patience du père, c'est la douceur du père qui permet à ce fils de retrouver le chemin de l'unité.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, le baptême d'Adèle et d'Eva nous rappelle notre propre baptême. Nous nous rappelons tous que nous avons été configurés au Christ, que nous avons reçu en nous les mêmes sentiments, les mêmes pensées que celle du Christ et, en particulier, ce grand désir qui habite le cœur du Christ : le désir de l'unité. Alors nous prions dans cette Eucharistie pour qu'Adèle et Eva soient fidèles à leur baptême, soient fidèles à ces sentiments du Christ qu'elles vont recevoir aujourd'hui, et nous prions aussi pour nous-mêmes, pour que, nous aussi, là où nous sommes, nous puissions avancer sur ce chemin de l'unité. Amen.